

Pour vous  
combattre  
Joseph Andras

récit

un endroit où aller  
*ACTES SUD*





## DU MÊME AUTEUR

*DE NOS FRÈRES BLESSÉS*, Actes Sud, 2016 ; Babel n° 1561.

*S'IL NE RESTAIT QU'UN CHIEN* (livre-CD avec la voix de D' de Kabal), Actes Sud, 2017.

*KANAKY. SUR LES TRACES D'ALPHONSE DIANOU*, Actes Sud, 2018 ; Babel n° 1701.

*AULOIN LE CIEL DU SUD*, Actes Sud, 2021.

*AINSI NOUS LEUR FAISONS LA GUERRE*, Actes Sud, 2021.

JOSEPH ANDRAS

# Pour vous combattre

RÉCIT

*un endroit où aller*  
*ACTES SUD*



*La République ne vit que de la  
source continuée de la révolution,  
de sa permanence.*

DANIEL Bensaïd  
“Républicains encore un effort”, 1999.



*Là-bas où les armées de Vendée et d'ailleurs font sur la terre des contours de sabots, on brûle encore d'asseoir le petit roi sur le trône. Les combattants n'entendent pas que leur rêve n'est plus qu'un mauvais rêve. Que les privilèges sont affaire de cendres balancées dans le vent. Qu'on a juré il y a quatre ans que tout un chacun valait tout un chacun. Que les scrofuloux n'ont plus rien à attendre d'aucun souverain. Que le peuple a désormais sur le pays la parole tout entière. Que le chambellan, les chanoines et le duc de quelque chose ont le cul nu pareil aux foutes. Que le velours bordé, la patène d'or et le satin ont juste place sous le foin des écuries. Les combattants portent le chapelet fier sur la poitrine et puis le Sacré-Cœur. Ils refusent que se lève le drapeau de l'anarchie. Ils veulent un brave roi pour père et une brave reine pour mère, l'ordre des braves prélats, la sainte religion romaine et la naissance qui vous fait grand de ce monde ou humble crevure. Alors, tandis que les armées d'Europe piétinent une à une les frontières*

*du pays, on tend des embuscades aux cris de Vive le roi, on jette aux flammes les décrets républicains, on étrangle les patriotes quand le soleil se tait derrière les bois. La Révolution, voilà qui lui monte sur les nerfs.*

UN



LE VENT s'écrase contre les pierres du monastère. Il a goût d'herbe et de terre sale. Il sent l'hiver. Des hommes l'ont bâti autrefois sur quelque gros rocher, et ces hommes avaient grande foi en Dieu. Ils firent en ses parages des digues et des marais salants. Les gens savants n'auront de cesse d'interroger sa fondation – ils convoqueront des livres, citeront des pages, noteront des dates en nombre : il sera affaire de latin, de prairie, de roi chauve, de bénédictins, d'incendie, de taillis. De ça, et même de Rome. Nul ne saura jamais vraiment pour quelle raison le monastère porte le nom qu'il porte ; le temps formera des buissons dans les têtes et les bouches ; les générations futures s'y résoudront sans peine : le monastère se tient là, et c'est assez. En ce vendredi, à peu de pas des pierres que bat le vent, un convoi de révolutionnaires va cheminant. Peut-être sont-ils cent, deux cents, trois cents. Peut-être même quatre cents.

Le général de brigade responsable du convoi est fils de tabellion. Il sortit de sa mère, née Rosières, un jour d'été : l'affaire se fit non loin des rives de la Meurthe. À présent, il a quarante ans et quelques années supplémentaires et livre guerre aux partisans du petit roi, fils du roi défunt et de la reine défunte, à francs coups de fer et de feu. Dans la Vendée tout entière, le paysage a pris des formes neuves. Il s'est comme aplati. L'horizon est couvert de noirs bouts de bois ; les maisons où, la nuit tombée, les corps se fouillaient naguère pour y trouver matière à réjouissance ne sont plus que carcasses dont on retourne cendre et suie dans l'espoir d'un manger. Les cadavres flottent à la surface des eaux, pareils à fleurs pourries. Des mains ramassent les fusils trempés, des lames tranchent les langues des déjà morts, plus personne ne songe à faire de prisonniers.

Le convoi du général de brigade compte des cavaliers de Nantes et des volontaires de Bretagne – un bataillon, troisième du titre, celui-là même qui fut formé le jour où la Convention jura de la République qu'elle était une et indivisible. C'était il y

a un an. On venait d'attraper l'Histoire au collet et de la fiche quatre fers en l'air ; dit autrement, on venait d'en finir avec le temps des rois. Il avait été convenu qu'ils étaient les monstres de l'ici-bas ; qu'ils étaient crime et corruption et tyrannie ; qu'ils étaient du peuple les affameurs. Pas un instant la Convention n'avait balbutié : elle jura d'un bloc à la lueur des torches, et, ce vendredi, aux environs du monastère, les chevaux jettent leurs grands yeux dans la poussière.

#### 4

Mais que les révolutionnaires soient d'une telle quantité ou d'une différente n'infléchit en rien le récit de ce jour : au hasard d'une simple route, les combattants de la République et du petit roi se croisent tout à coup. Ils se regardent, c'est la stupeur ; entre eux, il n'est plus de langage commun. Les mots des uns invalident ceux des autres : pour qu'un chat reste un chat, il faut anéantir le camp qui vous fait face. Déjà, la lutte s'engage. Les combattants de la Vendée ont le nombre pour eux. Leur masse de bric et de broc s'abat sur les révolutionnaires et les munitions qu'ils convoient. Ils ont des bâts pour selles, des cordes de foin pour étriers et des chaussures en bois pour bottes, ils brandissent